

prit cette occasion pour commander en presence des Caciques, que les autres Ministres de Motezuma fussent menez à la flotte. Il dit qu'il se chargeoit de les garder ; & ordonna aux Capitaines des vaisseaux, de les bien traiter, & de les divertir autant qu'ils pourroient. C'est ainsi qu'il se conserva la confiance des Caciques, sans perdre celle de Motezuma, dont le pouvoir si révéré & si redoutable entre les Indiens, luy paroïssoit tres-considerable. Il voulut donc, afin de prendre des mesures sur tout, soutenir le parti des revoltez, sans s'y engager trop avant, & aussi sans perdre de vûe les occasions qui pouvoient l'obliger à s'y jeter ; sçachant fort bien ajuster les desseins qu'il se proposoit, avec le secret qui leur étoit necessaire, & qu'un habile General doit aller au devant de tous les accidens, & leur ôter par la prevoïance, la force qu'ils peuvent tirer de la surprise & de la nouveauté.

CHAPITRE X.

Les Caciques de la montagne viennent assûrer Cortez de leur obeïssance, & luy offrir leurs troupes. On fortifie la Ville de Vera-Cruz, où l'on reçoit une nouvelle Ambassade de la part de Motezuma.

LE bruit de la douceur des Espagnols, & du bon traitement qu'ils faisoient à leurs alliez, se répandit bien tôt par toute cette contrée. Les Caciques de Zempoala & de Quiabiflan donnerent des avis certains à leurs confederes, du bonheur dont ils jouïssent ; publiant qu'ils se trouvoient affranchis de toute sorte de tributs, & en possession d'une entiere-liberté, sous la protection d'une Nation invincible, qui penetroit jusqu'aux plus secretes pensées des hommes, & dont l'espece paroïssoit fort élevée au-dessus d'eux. Ces discours coururent par tout, & furent encore augmentez par la renommée, dont le langage sert toujours de commentaire à la verité, qu'elle mêle souvent avec l'exageration. Déjà on

difoit publiquement dans toutes les Bourgades de ces Indiens, que leurs Dieux étoient arrivez à Quiabiflan, d'où ils lançoient des foudres contre Motezuma : & cette imagination se conserva long-tems entre ces Peuples, dont la veneration, fondée sur ce faux principe, contribua beaucoup à la facilité de cette conquête. Cependant ils ne s'éloignoient pas entierement de la verité, en regardant comme envoiez du Ciel, des hommes qui, par un decret admirable de sa Providence, venoient pour être les instrumens de leur salut éternel : Et il y a beaucoup d'apparence que leur imagination, toute rude & toute grossiere qu'elle étoit sur ce sujet, fut néanmoins éclairée alors de quelque lumiere que le Ciel leur envoia, en faveur de leur bonne-foi.

Cette opinion qu'on avoit des Espagnols fit un si grand bruit, & le nom de liberté est si doux à ceux qui se croient opprimez, qu'en peu de jours on vid à Quiabiflan plus de trente Caciques. Ils commandoient aux Peuples qui habitent les montagnes à la vûe de Quiabiflan. Ces Indiens, appelez *Totonagues*, avoient plusieurs Bourgades fort peuplées. Leur langage & leurs coutumes étoient bien differentes de celles des autres Peuples de cet Empire. Ceux-ci étoient extrêmement robustes, endurcis à la fatigue, & propres à faire de bons Soldats. Les Caciques venoient offrir leurs troupes & leur obeïssance, & firent le serment de fidelité & d'hommage au Seigneur des Espagnols ; en la forme qu'on le leur proposa, dont on dressa un Acte autentique reçu par le Greffier du Conseil. Herrera soutient que le nombre des Soldats qu'ils offrirent alloit au-delà de cent mille ; mais Bernard Diaz n'en dit rien, & on n'eut point d'occasion d'assembler ni de compter leurs forces. On ne doute point que le nombre n'en fût grand, ce País étant extrêmement peuplé d'hommes aisez à soulever contre Motezuma ; sur tout, ceux des montagnes, portez naturellement à la guerre, & qui n'étoient assujetis à son Empire que depuis peu de tems.

Après cette espece de confederation, les Caciques se retirerent en leurs Provinces, prêts à suivre les ordres de Cortez. Alors ce General se résolut de donner une assiette fixe à la Ville de Vera-Cruz, qui jusqu'à ce tems-là avoit été, pour ainsi dire, errante avec l'armée qui la composoit, quoy-

qu'elle en fût distinguée par les fonctions qu'elle faisoit à part. L'assiette de la Ville fut choisie en une plaine, entre la mer & Quiabiflan, à demi-lieuë de ce Bourg. La qualité de la terre sembloit convier à faire ce choix, par sa fertilité, l'abondance de ses eaux, & la beauté des arbres qu'elle portoit; propres à fournir commodément le bois nécessaire aux bâtimens. On creusa les fondemens de l'enceinte, en commençant par l'Eglise. Les Officiers de la Ville se partagerent, assistez de tout ce qu'il y avoit de Charpentiers & de Massons, qui avoient néanmoins place de Soldats; & avec le secours des Indiens de Zempoala & de Quiabiflan, qui travailloient avec autant d'adresse & d'ardeur que les Espagnols, on éleva les maisons de basse architecture, qui avoit plus d'égard au couvert qu'à la commodité. L'enceinte de la muraille fut bientôt achevée, & faite de mortier; rempart suffisant contre les armes des Indiens, & qui soutient fort bien en ce Pais-là, le nom de fortification, qu'on luy donna. Tous les Commandans travaillerent à l'ouvrage, de la main, & des épaules même. Le General ne s'en exempta pas, croiant que le succès de cette fondation rouloit sur son compte, & n'étant point satisfait de quelques legeres marques de diligence, que plusieurs Commandans croient suffire pour donner l'exemple.

Pendant on recevoit à Mexique les premiers avis de l'entrée des Espagnols à Zempoala. On assûroit qu'ils avoient été accueillis favorablement par le Cacique, dont on tenoit la fidelité fort suspecte, & les Peuples peu obeïssans. Cette nouvelle émût Motezuma jusqu'à ce point, qu'il proposa d'assembler ses forces, & de marcher en personne, pour châtier cette insolence des Zempoales; soumettre toutes les autres Nations des montagnes, & prendre vifs les Espagnols, que son imagination destinoit déjà à servir de rares victimes au sacrifice solemnel dont il vouloit remercier ses Dieux.

On commençoit à préparer ce qui étoit nécessaire pour cette expedition, lorsqu'on vid arriver à la Cour les deux Intendans que Cortez avoit renvoyez de Quiabiflan, qui firent leur rapport des aventures de leur prison; publiant qu'ils étoient redevables de leur liberté au General des Etrangers, qui les avoit fait escorter jusqu'en un endroit, d'où ils pussent se rendre en

sûreté à la Cour, afin de témoigner l'inclination qu'il avoit à la paix, & à rendre service à l'Empereur: celebrant d'ailleurs, la douceur & l'honnêteté de leur libérateur, par de si grands éloges, qu'il étoit aisé de juger qu'ils avoient conçu autant de respect pour Cortez, que de crainte pour les Caciques qui les avoient pris.

Cette nouvelle fit prendre d'autres mesures. La colere de Motezuma s'apaisa; on cessa les préparatifs de la guerre, & on en revint à la voie de la negociation, tentant par une nouvelle Ambassade & un nouveau present, de détourner Cortez de sa resolution. Le Prince prit ce temperament d'autant plus aisément, que son orgueil & sa colere n'effaçoient point le souvenir des marques du courroux du Ciel, ni des réponses de ses Idoles, qu'il regardoit comme des présages funestes à son entreprise, ou du moins qui l'obligeoient à différer la rupture; gouvernant sa crainte de maniere, qu'elle parût aux hommes un effet de sa prudence, & aux Dieux un témoignage de son respect.

Les Ambassadeurs de Mexique arriverent au camp des Espagnols, justement comme on achevoit de fortifier la nouvelle Ville de Vera-Cruz. Ils amenoient avec eux, deux enfans cousins de Motezuma, gouvernez par quatre anciens Caciques, qui les assistoient de leur conseil, & les honoroient par leur respect. Leur cortège étoit magnifique; & ils apportoient un regale de diverses pieces d'or, de plumes, de coton, qui valoit bien deux mille pistoles. Le discours des Ambassadeurs fut: *Que le grand Empereur Motezuma ayant appris la desobeïssance de ces Caciques, & leur insolence, poussée jusqu'à prendre & maltraiter ses Ministres, avoit mis sur pied une armée formidable, pour venir en personne châtier ces criminels: mais qu'il avoit suspendu l'effet de cette resolution, pour ne se voir pas obligé de rompre avec les Espagnols, dont il souhaitoit l'amitié, & dont il avoit sujet d'estimer le Commandant, & de luy témoigner sa reconnaissance des soins qu'il avoit pris, de luy renvoyer ses deux Serveurs, en les tirant d'une si rude prison. Que l'offre qu'il luy avoit faite, d'en user avec la même generosité à l'égard des autres, avoit été reçüe de sa part avec une extrême constance. Néanmoins, qu'il ne pouvoit s'empêcher de se plaindre amiablement, de ce qu'un homme si brave & si raisonnable pouvoit s'accorder à vivre entre*

des revoltez, dont l'insolence croissoit à l'ombre de ses armes. Qu'appréhender la hardiesse des traîtres, étoit à peu près la même chose qu'approuver la trahison. C'est pourquoy l'Empereur luy demandoit qu'il s'éloignât du País, afin qu'il y pût faire tomber le châtement que des rebelles méritent. Que l'amitié qu'il luy portoit l'obligeoit encore à luy donner un avis: Qu'il ne songeât pas à venir à sa Cour, à cause de la grandeur des obstacles & des perils qui traversoient cette entreprise. Ils s'étendirent sur cette dernière considération, avec une abondance de raisons qui avoient toujours l'air mystérieux; & l'on voïoit bien que c'étoit là le principal article de leur instruction.

Cortez fit de grands honneurs à ces Ambassadeurs, & témoigna qu'il estimoit beaucoup la richesse du présent. Avant que de faire réponse, il commanda qu'on amenât les quatre Intendans prisonniers, qu'il avoit eu la précaution de faire venir. Ils le remercièrent du bon traitement qu'on leur avoit fait sur les vaisseaux: & le General les remit entre les mains des Ambassadeurs, afin de les disposer par cette action, à luy donner une audience favorable. Après quoy il leur dit: *Que par la liberté qu'il donnoit aux Ministres de Motezuma, la faute des Caciques de Zempoala & de Quiabistan devoit être expiée, & luy fort heureux de trouver cette occasion de signaler son zele pour l'Empereur, & luy donner ce premier témoignage de son obéissance. Qu'il avoïoit de bonne foy, que la prise des Intendans avoit été une action trop hardie, quoyqu'elle se pût excuser par la violence de ces Ministres, qui non contents des tributs ordinaires dûs à sa Couronne, demandoient de leur propre autorité vingt Indiens, destinés à mourir misérablement dans leurs sacrifices. Qu'une si cruelle proposition étoit un abus qui ne pouvoit être toléré par les Espagnols, enfans d'une autre Religion, plus amie de la piété & de la nature. Qu'il se sentoît extrêmement obligé à ces Caciques, qui luy avoient accordé de fort bonne grace une retraite sur leurs terres, lorsque Teutilé & Pilpatóé, qui gouvernoient ces Provinces, l'avoient abandonné si incivilement, en pechant contre les devoirs de l'hospitalité & le droit des gens, sans ordre de leur Prince, qui n'approuveroit pas leur procédé. Qu'il luy en donnoit seulement avis, parce que n'ayant en vûe que la paix, il ne cherchoit point à aigrir les choses par ses plaintes. Que le País & les Montagnes des Totonagues ne feroient aucun mouvement contraire*

au service de Motezuma; & que luy-même ne le permettroit pas, parce que ces Caciques étoient ses amis, & ne mépriseroient point ses ordres. C'est pourquoy il se trouvoit obligé d'interceder pour eux, afin que l'Empereur leur pardonnât ce qu'ils avoient fait contre ses Ministres: n'ayant d'ailleurs point de tort, d'avoir reçu & logé son armée. Qu'il n'avoit rien à répondre au reste de leur harangue: mais lorsqu'il auroit le bonheur de se trouver aux pieds de l'Empereur, on connoitroit les motifs & l'importance de son Ambassade. Que les obstacles & les perils qu'ils luy représentoient, n'auroient pas le pouvoir de le détourner de ce dessein; parce que les Espagnols, bien loin de connoître la peur, sentoient redoubler leur courage & leur ardeur à la vûe des dangers, ayant appris dès leur enfance à les affronter, & à chercher la gloire au milieu de ceux qui sont les plus redoutables.

C'est ainsi que Cortez répondit aux Envoiez de Mexique, en des termes qui découvroient assez sa fermeté, & l'adresse qu'il avoit, de soutenir & d'accroître toujours l'estime & la réputation. Il renvoia les Ambassadeurs, fort riches de toutes ces bagatelles que l'on fait en Castille; avec un présent plus magnifique, mais de même espece, pour leur Prince.

On remarqua aisément le chagrin qu'ils avoient, de n'avoir pû obtenir que l'armée se retirât de dessus les terres de l'Empire, ce qui étoit l'unique but de leur negociation. Cependant leur envoi donna une tres-haute estime à Cortez & aux Espagnols, entre ces Peuples. Ils crurent que ce General devoit être quelqu'un de leurs Dieux, & même des plus puissans, puisque Motezuma, dont l'orgueil dédaignoit de plier le genouil dans les Temples même, le recherchoit avec tant de soumission, & sollicitoit son amitié par des presens, qui dans leur imagination n'étoient gueres moins que des sacrifices. Il resulta de cette idée, qu'ils perdirent une grande partie de la crainte qu'ils avoient de leur Prince, & qu'ils se donnerent aux Espagnols avec plus de soumission; & jusqu'à cette haute extravagance, tout fut nécessaire, pour rendre possible un ouvrage si admirable, entrepris sur de si foibles fondemens: Dieu permettant ces choses, afin que ce dessein ne parût pas n'at-